

CRÉATRICES, ENTREPRENEURES 1. Aurélie Étienne (Braine-l'Alleud)

La céramique, une passion devenue un métier

Il y a 8 ans, Aurélie Étienne crée Ose la Terre, son atelier de céramique. Elle y développe deux aspects : la formation et la création.

● Julie MOUVET

C'est dans son atelier de céramique que nous rencontrons Aurélie Étienne, autour d'un thé dégusté dans l'une des tasses qu'elle a créées. Ce projet, la Brainoise a décidé de le concrétiser il y a une dizaine d'années, alors qu'elle travaillait dans le secteur événementiel. « J'ai adoré mon métier mais à un moment, je n'en pouvais plus parce que c'était épuisant. Le secteur événementiel, c'est travailler quand les gens s'amuse et sans horaire, sous énormément de pression, dans le stress. » À l'époque, Aurélie Étienne avait déjà comme passion la céramique. « C'est complètement à l'opposé de ce que je vivais dans mon boulot. La céramique demande du temps, de la patience, du lâcher prise. J'étais tiraillée entre les deux univers et depuis l'enfance, j'avais dit que mon métier, ce serait ça. Un jour, mon compagnon m'a dit de passer à l'action... »

Il y a huit ans, Ose la Terre est lancé. Deux aspects : la formation et la création. Aurélie Étienne donne en effet des cours. « Je voulais travailler la



Ose la Terre

céramique mais elle n'avait pas du tout le vent en poupe comme maintenant. C'est bien beau d'aimer faire des pots et des œuvres d'art, mais je ne pouvais pas en vivre. En faisant des études financières, je me suis rendu compte que la meilleure manière d'assurer une viabilité était de donner des cours. J'ai eu de la chance parce que ces cours ont rapidement eu du succès. »

Ce qu'Aurélie Étienne propose, c'est un véritable cur-

sus, avec un programme. « J'ai développé une pédagogie à force d'avoir suivi des formations moi-même et de m'être rendu compte qu'il n'y en a pas vraiment. C'est beaucoup d'auto-apprentissage. La céramique, cela semble facile mais c'est très complexe. Chaque étape exige un savoir. » Les cours se donnent de septembre à juin. Aurélie Étienne propose des stages pendant les congés scolaires. Tout cela pour les adultes,

Aurélie Étienne dans son atelier. « J'aimerais aussi trouver le temps de mettre sur pied une collection de bijoux avec une joaillière. J'aimerais travailler l'argile comme une pierre précieuse », dit-elle.

Un retour à l'artisanat

Au fil des années, Aurélie Étienne remarque le retour d'un engouement pour la céramique. Pour elle, c'est un phénomène de société plus général. « Un retour vers l'artisanat, le local, le bio, les produits sains. Il y a une remise en question de notre système de consommation. On peut dire ce qu'on veut, ce n'est pas une vaisselle Ikea, c'est un objet unique et plus résistant. Je suis une potière, donc même si je fais 50 assiettes, elles seront toutes différentes. Je reste tout de même sceptique quant au fait

de vivre à 100 % juste des ventes. J'espère que ça va continuer à se développer.

On est de plus en plus d'artisans dans tous les secteurs, de plus en plus de gens se disent qu'il y a moyen de repenser son métier, de construire sa ressource économique, être acteur de notre métier et le construire au quotidien. L'avantage dans nos métiers, c'est qu'on peut évoluer, rebondir, se remettre en question et se redéfinir complètement. C'est quand même un cadeau énorme. »

avec 65 élèves par semaine en moyenne.

Depuis quatre ans, elle a réduit les plages horaires des cours pour redévelopper ses produits. « Je commence à faire des collections grand public depuis six mois. Avant ça, c'était beaucoup sur commande. » La Brainoise travaille aussi en collaborations, notamment avec des designers pour la vaisselle d'un nouveau restaurant bruxellois. Elle va également travailler sur un projet de lampe avec une créatrice d'abat-jour artisanaux. « J'aimerais aussi trouver le temps de mettre sur pied une

collection de bijoux avec une joaillière. J'aimerais travailler l'argile comme une pierre précieuse... »

Si elle est tant passionnée par la céramique, c'est justement pour le contact de l'argile. « Le médium est fabuleux. Quand on y réfléchit, c'est un morceau de terre qui, quand on tourne, tient par magie dans la forme qu'on lui donne. Ce que j'aime aussi, c'est que je ne m'en lasse pas. Il y a plein de choses à apprendre tout le temps. On n'a pas assez d'une vie pour dire qu'on maîtrise. Le mot maîtriser est l'antithèse même de la céramique... » ■

Coachée par Job'in Design

Depuis ses débuts, Aurélie Étienne est accompagnée par Job'in Design, une agence qui coache les entrepreneurs. Une aide qui est la bienvenue. « C'est un vrai travail de collaboration. Il y a des choses que je n'aurais jamais faites toute seule, comme déposer ma marque. On a tellement de casquettes. Job'in Design a

une critique positive sur l'organisation générale. Dans mes bonnes résolutions 2020, il y a le fait de ne pas être surchargée et à la bourre. Il y a tellement de choses qu'on ne prend pas de recul. Depuis deux ans, je m'octroie une semaine en janvier après les fêtes pour lister tout ce que j'ai fait sur l'année, ce qui a fonctionné ou pas. »

Un métier en constante évolution

Aurélie Étienne le dit, son métier est constamment en évolution et en questionnement. « Je vends principalement via le webshop, mais mon projet est de prospecter auprès des commerces. Je suis un cas particulier car je vis de mes cours. Je peux donc m'offrir le luxe de faire ce que j'aime. Je ne crache pas dessus financière-

ment, mais je peux me permettre de choisir ce que je veux faire et comment je veux le faire. Même si ça prend du temps, je préfère cette démarche-là. »

Et puis, il y a un autre aspect : « Trouver l'équilibre entre la rentabilité et les idées. C'est marcher sur un fil tout le temps. Après, c'est chouette parce que ce sont des défis.

Mes journées ne se ressemblent jamais. J'ai vraiment trouvé un équilibre entre les cours et la création. J'adore être toute seule dans mon atelier, je peux passer des journées sans radio, juste le bruit de la vie. J'adore ce moment. Mais je crois que je l'adore autant parce qu'il y a des moments où je ne suis pas toute seule. » ■ J.M.